



L'OURS

L'OFFICE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SOCIALISTE

Avec Laurette, au camp de Récébédou, par REMY PECH (a/s de *Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou*, de Francis Fourcou, Film long métrage Ecransud, Toulouse, mars 2015, 1 h 37)

UN FILM D'ACTUALITÉ

Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou.

Film long métrage de Francis Fourcou, Ecransud, Toulouse, mars 2015. Durée : 1 h 37.

Les évocations filmées du calvaire des déportés ne manquent pas, et le soixante-dixième anniversaire de la Libération a incontestablement été marqué par un retour sur la mémoire, dont l'urgence est avivée par la disparition accélérée des dernières victimes et des derniers témoins. Il revenait à Francis Fourcou, dont les nombreuses productions documentaires ont illustré depuis plusieurs décennies maintes pages de l'histoire occitane, de porter à l'écran le témoignage écrit par Laurette Monet sur les camps du Midi gérés non pas par les nazis, mais bel et bien par les autorités françaises. Rivesaltes, Gurs, Portet et Noé ont en effet « hébergé » (euphémisme mal à propos, mais à l'honneur à l'époque) les juifs étrangers présents en zone non-occupée et regroupés par les services de Vichy avec d'autres « indésirables » chassés d'Espagne ou d'ailleurs en attendant d'être expédiés en Allemagne pour un dernier voyage¹.

Ce film, accueilli avec une intense émotion par 500 spectateurs lors de sa présentation à Portet sur Garonne, à deux pas du lieu même de l'événement, se distingue à la fois par son thème, par les faits qu'il met en scène, par la réussite du montage réalisé.

Le Récébédou, situé dans la banlieue de Toulouse, a été le théâtre d'une ignominie sans égale. En effet, Vichy a, au cours de l'été 1942, organisé et exécuté de son propre chef le renvoi en Allemagne de populations juives souvent âgées et miséreuses, fortement marquées par des mois d'exil, de maladies et de mauvais traitements. Les volontaires de la CIMADE dont Laurette Monet faisait partie, ont essayé de compenser par un dévouement inlassable l'incurie criminelle des responsables français. Infirmières, mais aussi pourvoyeuses de nourriture et confidentes quotidiennes des « hébergés », elles ont adouci leur sort et, sans jamais s'en prévaloir, sauvé l'honneur de l'humanité en les aidant à survivre.

1 Laurette Alexis-Monet, *Les miradors de Vichy*, Paris, Éditions de Paris, Max Chaleil, 2001, 222 p.

La Shoah où ces personnes ont été brutalement précipitées fut préparée par une pyramide d'indifférences, de lâchetés, de perversités, au bout desquelles *Vichy a renvoyé à Hitler, pour qu'il les extermine, les Juifs qu'il avait expulsés d'Allemagne* (Angèle Bettini).

Beaucoup de spectateurs seront interloqués en découvrant des femmes et des hommes traités par des uniformes français comme *un vil troupeau*, pour reprendre l'expression de l'inoubliable archevêque de Toulouse Saliège, ici incarné par un extraordinaire Maurice Sarrazin. Saliège n'avait pas ménagé son soutien au pétainisme mais il lui a suffi, en cet été tragique, de relire l'Évangile pour y puiser la force de se dresser avec véhémence contre l'inacceptable. D'un seul coup, par sa célèbre lettre pastorale lue en chaire dans tout son diocèse et aussitôt imitée par quelques rares prélats², il délégitimait toute une politique antisémite et, bien au delà, tout un régime en rupture avec une très longue histoire.

Beaucoup seront émerveillés par la fraîcheur intacte des survivantes, lorsqu'elles évoquent avec une sérénité et une modestie presque surhumaines, le drame qui les a si profondément meurtries. Les représentants associatifs qui les ont accompagnées dans leur calvaire revivent, dans des passages fictionnels criants de vérité, le doute, l'écœurement, l'indignation, qui, à l'instar de Laurette, ont fini par les faire basculer dans la Résistance...

Francis Fourcou et sa brillante équipe ont réussi à relever la gageure d'amalgamer aux documents d'époque, les témoignages et les reconstitutions dont les acteurs ont parfaitement assimilé les enjeux. Voici dévoilés à nos yeux certains incunables qui ont été conservés dans les archives universitaires américaines : Vichy avait, en effet, ouvert le camp du Récébédou à des reporters afin, au prix d'une mise en scène falsificatrice, de cultiver la neutralité trop longtemps bienveillante de Roosevelt. La narration de Philippe Caubère, toute d'émotion contenue, le jeu des acteurs portés par l'héroïsme tranquille de ceux qu'ils incarnent, la force des témoignages d'Angèle, Edith, Sylvia et Maria, octo ou nonagénaires d'une étonnante jeunesse, suffisent à distinguer ce superbe film. L'alternance du sépia des actualités d'époque et de la couleur des scènes restituées, scrupuleusement documentées, la musique lancinante, ancrée dans les traditions juives et tziganes d'Europe centrale, donnent à cette œuvre un cachet particulier.

Au moment où la lucidité oblige à reconnaître, en écho à Bertolt Brecht, que *le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde*, ce film arrive à son heure. Il ne sera pas reçu comme un simple film de mémoire. Il est bien, et pleinement, un film d'actualité.

Rémy Pech

2 Yves Belaubre, *La protestation, 23 août 1942*, Paris, Nicolas Eybalin, 2012, 295 p.